Chez nous

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **23 (1966)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chez nous

Ecole et université

Pour rattraper, dans le domaine du sport international, un retard qui est devenu exceptionnel, il faudra nécessairement user de remèdes exceptionnels aussi. Les nations qui dominent présentement aux Jeux olympiques et dans les championnats mondiaux peuvent être rangées en trois groupes principaux: il y a celles pour qui le sport est une affaire d'Etat et qui mettent tout en œuvre afin que leurs sportifs se trouvent dans les meilleures conditions possibles pour réaliser de grandes performances; il y a celles qui fondent les succès de leurs sélectionnés sur le sport professionnel et on s'arrange, dans ces pays, à trouver auprès de particuliers ou de collectivités les sommes d'argent permettant préparation, entraînement et brillants résultats; il y a aussi celles qui combinent plus ou moins adroitement (mais efficacement pourtant) études supérieures et sport, de manière à préparer les jeunes athlètes à la grande performance au moment voulu.
La Suisse — faut-il le dire — n'appartient à aucun de ces trois groupes. Bien qu'il n'y soit pas tellement rare de trouver des Suisses pour qui le sport est avant tout une affaire paramilitaire, elle n'incline pas au sport d'Etat; le professionnalisme sportif ne s'y développe qu'approximativement dans la plupart des cas, et sous le signe du semi-professionnalisme (solution moitié-moitié qui est tout à fait dans sa manière, le sportif suisse bricole plutôt qu'il ne se force vraiment; quant au troisième moyen, évoquons-le seulement pour rappeler que le « mariage », en Suisse, des études et du sport de grande compétition est souvent fort problématique. Or, c'est précisément par ce mariage que pourrait intervenir enfin la seule solution qui convienne à notre conception du sport ! Mais il faudrait pour cela infiniment plus de compréhension et de bonne grâce de l'enseignement envers le sport, c'est-à-dire que le premier consente, en faveur du second, des aménagements de programmes d'études et des facilités propres à permettre aux écoliers puis plus tard aux étudiants de pratiquer la compétition un peu à la manière américaine...
Hélas ! il y a gros à parier que cette amélioration-là n'est pas pour bientôt, chez nous...

Frédéric Schlatter
« Nouvelliste du Rhône »

Les maîtres de gymnastique vaudois...

... sont inquiets. Malgré leurs louables efforts, le sport à l'école n'a toujours pas trouvé la place qu'il mérite. La plupart des écoliers vaudois — de la primaire au gymnase — font moins de deux heures d'exercices physiques par semaine, certains même ignorent tout de la gymnastique. Les résultats de cette déplorable manière de faire sont apparus lors du recrutement militaire de 1965: les jeunes Vaudois figurent aux derniers rangs des cantons helvétiques pour leurs aptitudes physiques.
En France, la note « sports » compte dans la moyenne nécessaire à l'obtention du bachot. Dans les écoles secondaires vaudoises, la note de gymnastique n'entre même pas en considération pour la moyenne des notes du second groupe.
Il est faux de prétendre que c'est aux seules sociétés sportives de s'occuper de la formation physique de la jeunesse. Chaque jour, elles rencontrent plus de difficultés à le faire (circulation, disparition des places de sport naturelles, extension des villes, etc.). De récentes études médico-sportives prouvent que certains mouvements ne peuvent s'apprendre aisément que jusqu'à l'âge de 14 ans; d'autres nous apprennent que beaucoup d'accidents de travail pourraient être évités si employés et ouvriers avaient acquis, par l'éducation physique, un minimum d'agilité. Enfin, tout le monde s'accorde à dire qu'un équilibre physique et nerveux, forgé avec l'aide du sport, est chaque jour plus indispensable dans cette deuxième moitié trépidante du XXe siècle.
L'école vaudoise ne semble pas être de cet avis. Elle a grand tort.

« Feuille d'Avis de Lausanne »

La baignoire

M. Missoffe, haut-commissaire aux sports et à la jeunesse en France, a présenté son budget devant le Parlement. Et il a expliqué entre autres, ceci:
— Le gouvernement fera un gros effort pour l'équipement sportif du pays. Mais l'équipement n'est pas tout. Ce n'est pas parce que certaines gens ont des installations sanitaires qu'ils se lavent davantage...
M. Missoffe a raison. D'aucuns croient que, par enchantement, là où se dressera une salle merveilleuse de gymnastique, les enfants vont accourir. Qu'ils se réfugieront chaque après-midi sur la belle piste cendrée aménagée par la Municipalité. C'est faux.
Le sport est affaire d'esprit, de mentalité. Il y a des nations sportives et d'autres qui ne le sont guère. La nôtre, par exemple.
Dans le même ordre d'idée, il serait vain de croire qu'en multipliant les panneaux, feux et barrières, on va faire des automobilistes et des piétons des gens courtois et disciplinés.

Que faut-il donc ?

Une longue éducation.

A ce sujet, M. Missoffe a ajouté que beaucoup de personnes importantes, en France, négligeaient le sport par « snobisme intellectuel ». C'est encore plus vrai chez nous. Les intellectuels ne veulent pas s'occuper des sportifs, ces acéphales musclés.
Mais si les intellectuels ne se mettent pas à réfléchir au problème du sport, qui va le faire à leur place ?
Et comment, plus tard, pourraient-ils reprocher aux sportifs d'être des acéphales ?
Puisqu'ils ont le privilège de l'intelligence, qu'ils pensent donc pour les sportifs ! Qu'ils entreprennent la longue éducation dont parle M. Missoffe.
Un âne perdu dans les champs sera toujours reconnaissant au maître qui passe de le conduire à la source.

Raymond Pittet
« La Tribune de Lausanne »